

Liudmila G. Khrushkova

(Lomonosov Moscow State University, Russia)

Josef Strzygowski et l'Ecole russe des études de l'art byzantin

Résumé

Vers la fin des années 80 du XIXe siècle le problème d'origines de l'art byzantin existait sous la forme latente. On peut citer, p. ex., une opinion de M. A. Springer: «La "question byzantine" s'impose, hâtons-nous le dire, de plus en plus» (1886). On sait que J. Strzygowski parle plus d'une fois de la réaction du monde savant européen à ses idées ("J'ai été attaqué à Berlin, à Rome et à Vienne..."). En Russie, au contraire, il a trouvé ses adhérents. Dans les revues savantes russes paraissaient régulièrement les compte-rendus des livres du savant de Vienne. En particuliers, A. Pavlovski note qu'il faudrait pratiquer systématiquement la méthode comparée dans les études de l'art byzantin (J. Strzygowski. Das Etchmiadzinar-Evangeliar... 1891, in ZhMNP, 280, 4).

Plus tard (1920), Strzygowski mentionne encore une fois tous ceux qui ont admis ses idées: Diehl en France, Dalton en Angleterre, Kaufmann et Wulff en Allemagne, il évoque aussi Aïnalov en Russie. Ces figures étaient très différentes: si Kaufmann, p. ex., était très enthousiaste par Strzygowski (le "Génial"), des opinions des chercheurs russes n'étaient pas les mêmes.

Parmi les byzantinologues russes le nom de Dmitrij Vlasyevitch Aïnalov, élève de Nikodim Pavlovitch Kondakov, était le plus remarquable. Sa première thèse était consacrée aux mosaïques romaines, principalement de la Santa Maria Maggiore (1895), qu'il a étudié pendant trois ans. En 1901, un an avant du livre de Strzygowski "Orient oder Rome", Aïnalov a publié sa thèse de doctorat, consacrée au même problème. Si son titre, "Les origines hellénistiques de l'art byzantin", n'était pas un exemple de formule brillante, il reflétait bien l'idée directrice de l'auteur. Ainalov a souligné le rôle décisif des grandes villes cotières de la Méditerranée orientale, en insistant surtout sur l'importance d'Alexandrie. La méthode d'Aïnalov était fondée sur des analyses détaillées du style des objets, parmi lesquels les ivoires jouait un rôle important. Cependant cette ouvrage, rédigé en russe, est resté peu connu en Europe Occidentale.

Sa traduction en anglais était parue soixante ans plus tard, en 1961, aux Etats-Unis, sous les auspices de Cyril Mango. Dans sa Préface Mango a noté qu'à l'époque les discussions autour de l'"Orient oder Rome" étaient menées avec beaucoup de passions missionaristes et d'ardeur belliqueux. Ainalov, quant à lui, dans son compte-rendu de l'"Orient oder Rome" (Vizantijskij Vremennik, 1902) a défini ce "mouvement neuf" dans la science comme "Drang nach Osten".

L'Orient qui s'étendait devant les yeux de Strzygowski, était vaste, il comportait des réalités historiques très diverses: Orient chrétien grec, Orient chrétien non grec, Iran non chrétien, et finalement, encore plus loin, Altaï non iranien. A notre époque on pourrait classer cette approche en tant que la "culturologie". Strzygowski parlait de "l'Antiquité mourante dans les bras de l'Orient", tandis que les chercheurs russes insistaient que l'Antiquité était vivante jusqu'aux derniers jours de Byzance et après Byzance, dans les arts chrétiens des pays orthodoxes. Les conclusions de Strzygowski basées sur des observations précises et concrètes, étaient souvent admises en Russie, cependant, dans son compte-rendu, Ainalov note, que ce livre, "très intéressant, et avec beaucoup de matériels nouveaux", était écrit "assez en hâte" et que son auteur n'avait pas pris en considération plusieurs faits importants. En effet, la manière de Strzygowski, - vite, décisive, impétueuse, parfois sans avoir précisé et fondé suffisamment les datations (Mschatta etc.), n'était pas proche des chercheurs russes qui s'inclinaient à la considérer comme une manière hâtive et présomptueuse. Par ailleurs, dans ce cas il ne s'agissait pas des principes, mais plutôt de quelques approches. Selon Ainalov, la voie de Strzygowski est cette même voie qui était découverte par l'école russe sous la direction de Kondakov, et ses voies sont encore "peu accessibles" et "non éprouvée". Plus tard, dans son compte-rendu (1911) du livre de Charles Diehl, "Manuel d'art byzantin", Ainalov mentionne Strzygowski, "chercheur très talentueux" de l'art de Byzance qui avait raison de contester les idées de la "la vieille école" de Rome et de Freiburg. Ainalov partageait complètement les idées de Strzygowski "contre l'école romaine", qui provenait du "milieu clérical" et dépendait de celui-ci.

Cyril Mango constate que les idées d'Ainalov et de "jeune Strzygowski" ont créé la base de toutes les études ultérieures dans le champ de l'histoire d'art byzantin.

En ce qui concerne les contacts personnels entre Ainalov et Strzygowski, ils n'étaient pas intenses. Strzygowski a adressé à Ainalov une lettre de politesse, après avoir reçu son livre "Les origines hellénistiques" (non publiée). Quant à Ainalov, il a, sans doute, lu très attentivement l'"Orient oder Rome". Dans la Bibliothèque Byzantine à Paris j'ai pu voir un exemplaire de ce livre qui appartenait à Ainalov, avec plusieurs notes marginales, qui concernent principalement des monuments de Jérusalem.